

L'abbé Jean-Charles Morin

Les carrières d'enseignant des abbés Jean-Charles Morin et Antoine Perreault sont similaires sous bien des aspects, mais leur style est très contrasté, l'un montrant une fermeté quasi militaire et l'autre se laissant aller à une exubérance bonhomme.

Jean-Charles Morin (1906-1984) est un fils de Saint-Ulric de la Rivière-Blanche. Son père, cultivateur, très tôt disparu, sa mère reprend son métier d'institutrice et amène Jean-Charles avec elle dans les diverses écoles qu'elle dirige. Premières leçons de pédagogie.

Il entre au Séminaire de Rimouski en septembre 1919 pour n'en sortir qu'à la fermeture de l'institution en 1968. Très tôt initié à la musique par sa participation à la chorale et à l'Harmonie Sainte-Cécile (fanfare), il développe au long des ans une connaissance approfondie de plusieurs instruments de musique – piano, tuba, violoncelle – et une certaine familiarité avec certains autres. Mais c'est à la direction de l'Harmonie Sainte-Cécile qu'il fait sa marque de 1937 à 1968. Une tâche peu facile et parfois ingrate qui nécessite une abnégation constante. Que de patience il fallait en effet pour initier le groupe

des plus jeunes, développer les connaissances des aspirants et faire répéter la Grande Fanfare ! Que d'heures passées « à reprendre les mêmes explications, les mêmes gestes, les mêmes attaques, les mêmes finales, les mêmes thèmes, à montrer à souffler un son de quelque justesse en travers d'une embouchure de cor, de flûte, de clarinette ou de hautbois »! (Yves-Marie Dionne) Toutes les récréations de la matinée, de l'après-midi ou du soir y passent. Initiation sans doute, mais aussi performance, puisque l'Harmonie Sainte-Cécile était de toutes les cérémonies et soirées du Séminaire.

La tâche est encore plus grande pendant la guerre 1939-1945 où l'Harmonie sert de corps musical aux Fusiliers du Saint-Laurent. Les sorties, les parades se multiplient et il faut augmenter la préparation, ne serait-ce que pour apprendre à marcher.

Comme musicien, Jean-Charles Morin a donc été un directeur modèle, généreux de son temps, patient à semer le goût de la musique tout en tenant ferme à l'ordre et à la discipline. Il laisse un grand souvenir à tous ses apprentis-musiciens. Comme bonne mesure, ajoutons un autre ajout personnel à son palmarès : celui de sa voix que l'on a qualifiée de « basse sonore et puissante », s'harmonisant avec celle de ses confrères prêtres, les abbés Jean-Charles Beaulieu, Georges Beaulieu, Armand Lamontagne, Antoine Perreault et Raoul

Roy. À une certaine période, cette formation chorale a su charmer les auditeurs de la radio locale (CJBR), de même qu'à nourrir la piété des fidèles des paroisses environnantes lors des offices de la Semaine Sainte, sans oublier les moments de détente du groupe réuni au lac Caribou.

La même fermeté et le même goût de l'effort se retrouvent chez le professeur d'anglais, langue seconde. Lui-même s'astreint à se perfectionner par des stages dans les universités canadiennes et américaines. Il a les mêmes exigences, pas toujours comprises, pour ses étudiants. Il ensanglante les travaux avec générosité et ne craint pas de se voir attribuer le titre de « chialeux ». Son apparence plutôt austère cache une personnalité attachante qui plait beaucoup à ses confrères du Séminaire.

Jean-Charles Morin a donc été un des piliers du renouveau artistique que connaît la grande institution rimouskoise à partir des années 1930. À la tête de ce mouvement, l'abbé Georges Beaulieu assumait la charge de directeur artistique au Séminaire. Il fit appel à un groupe de jeunes collègues, des prêtres enthousiastes qui partageaient son idéal, « ouvrir le Séminaire au public et en faire un organe de diffusion de la culture humaniste dans le diocèse », comme il le rappelle dans ses mémoires. Dans cette équipe figure naturellement le nom de ceux qui étaient déjà responsables des corps musicaux de la maison, dont

Charles Morin, mais aussi d'autres confrères auxquels vinrent s'ajouter un nombre imposant de collaborateurs issus du milieu. Le Séminaire s'affirmait ainsi comme une institution bien incarnée, bien enracinée dans son milieu.

Tout au long de sa carrière, l'abbé Morin s'est évertué, comme la plupart de ses collègues, à remplir le rôle de vicaire dominical dans les paroisses. Retiré à la Résidence Lionel-Roy à partir de 1969, il accepte en février 1971 des charges pastorales successives en tant que vicaire économe à Matapédia, puis de curé aux Boules pendant la période de 1972 à 1981. On peut affirmer que, dans cette activité pastorale comme dans celle de l'enseignement aux jeunes, l'abbé Morin n'a cessé de rechercher la perfection et de développer le souci du service aux autres.

Le 9 mai 2014

Noël Bélanger

Nive Voisine